l'Œillet des dunes
ré nature environnement
Petit naturaliste épisodique

N° 49 | novembre 2026



Longicorne aux reflets métalliques : la Phytoécie bleuâtre © M. Jouve

Éditorial

Ce N°49 de votre Œillet des dunes, 2ème numéro de la nouvelle formule de 16 pages « relookées », déflore des sujets « trapus » comme le fascinant rayon vert à l'île de Ré, se rendre compte des distances dans le système solaire, l'anémone verte avec le Prof. Il aborde aussi des sujets plus légers sur le sauvetage d'une Dame blanche, les Bucardes, les Zostères, la pieuvre, le groseiller rouge,un nouvel arrivant le Rapana veiné, le Serin cini, les insectes longicornes… Une émotion réelle avec l'échouage de la baleine à Rivedoux. Connaissances, émerveillements, conscience de la beauté insulaire. L'Œillet des dunes témoigne, pour Votre et notre plaisir ! Excellente lecture !

Dominique Chevillon

Œillades

Baignade à 19°, le 17 octobre 2026

Pas de pluies, des ensoleillements qui durent, peu ou pas de vents un équinoxe étonnant… L'été perpétuel ?

Belette de Ré à Rivedoux !

Surprise en lisière du bois des Bragauds le 14 août ! Une fine, longue et ondoyante silhouette rousse se faufile dans les panicauds et immortelles des dunes. Une Belette ! Sans nul doute une Belette ! Après Gilles Brullon, l'un de nos fondateurs, qui avait rapporté des souvenirs de Belettes à La Couarde, c'est la première Belette identifiée et confirmée à Ré ! Vos observations de Belettes nous intéressent, appelez-nous au 06 07 31 72 82 !



Sauvetage !

Merci à Jocelyn d'OLIVIER TRADITION pour la photo et le sauvetage de la chouette !



Ré nature environnement

LA question des jeunes !

Comment se rendre compte des distances dans le système solaire ?

Réalisation d'une maquette du système solaire avec des calculs simples.

Échelle de la maquette :
1/10 000 000 000
(dix milliardième)

10 000 kilomètres seront
représentés par 1 millimètre :

À partir de cette échelle, on peut retrouver la taille des planètes ainsi que leur distance au Soleil.

Pour le Soleil, sa taille réelle est de 1 400 000 km, soit 1 400 000 000 m, ou encore 1 400 000 000 000 mm. Il sera donc représenté par un ballon de 140 mm, soit 14 cm.

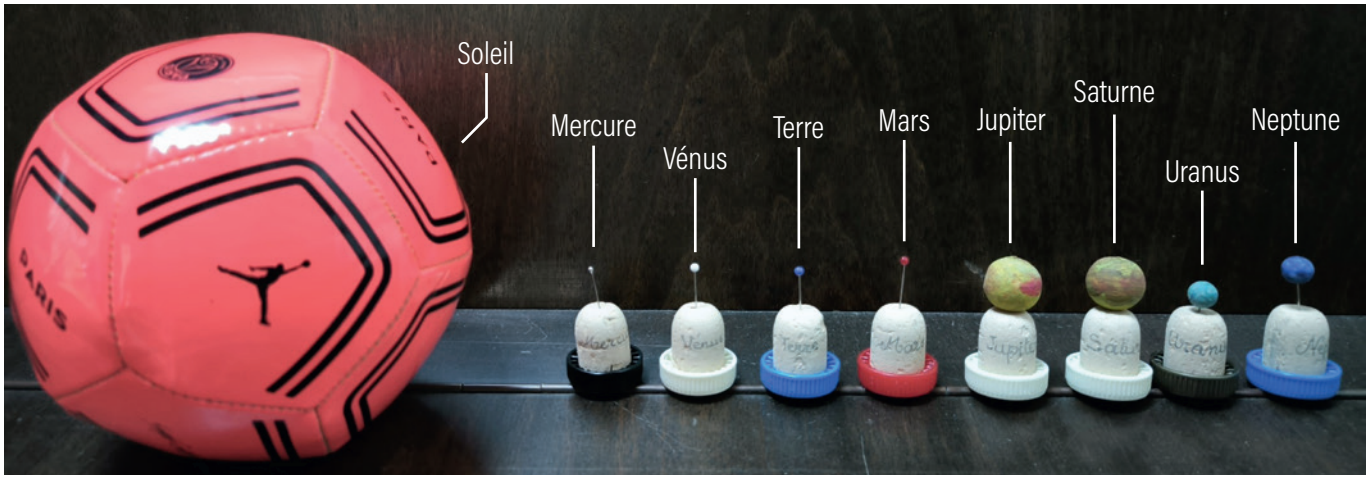
Pour la planète Terre, sa taille réelle de 12 800 km (soit 1,3 x 10 000 000 000 mm) sera représentée par une bille de 1 mm environ et sa distance au Soleil de 150 000 000 km sera dans la maquette de 15 000 mm, soit 15 mètres.

Pour réaliser la maquette, il faudrait donc auparavant remplir le tableau ci-dessous. En fait, si vous êtes fâchés avec les calculs, une remarque astucieuse vous permet de remplir rapidement les deux dernières colonnes. À partir d'un diamètre ou d'une distance réelle exprimée en kilomètres, il vous suffit de supprimer les quatre derniers chiffres (en rouge dans le tableau) pour obtenir la dimension correspondante en millimètres pour la maquette. À cette échelle, l'étoile la plus proche du Soleil, la bien nommée Proxima du Centaure, serait représentée par une balle de golf, à 430 kilomètres !

Cette réalisation vous conduit à faire des constatations édifiantes, par exemple sur la taille minuscule des planètes comparée à celle du Soleil, et surtout sur les distances incroyables de ces petites billes alignées sur presque un demi-kilomètre. Lorsqu'on réalise cette maquette dans une école, la cour est bien trop petite et il faut investir tout le village pour répartir les planètes, chacune tenue par un élève, laissant percevoir le « vide de l'espace ». En fait, les planètes ne sont pas toutes alignées. L'exercice suivant consisterait à ajouter une deuxième dimension à cette maquette en recherchant les coordonnées écliptiques des planètes, de Mercure à Mars par exemple.

Jean-Luc Fouquet

Planète	Dimensions réelles	Dimensions sur la maquette		
	Diamètre en km	Distance au Soleil en km	Diamètre en mm	Distance au Soleil en m
Mercure	4800	58 000 000	0,5	6
Vénus	12400	108 000 000	1	11
Terre	12800	150 000 000	1	15
Mars	6800	227 000 000	0,7	23
Jupiter	142 700	778 000 000	14	78
Saturne	120 800	1 427 700 000	12	142
Uranus	47 100	2 872 400 000	4,7	287
Neptune	44 700	4 500 800 000	4,5	450



FAUNE ET FLORE MARINES

Le Rapana veiné : un nouvel arrivant dans les pertuis charentais…

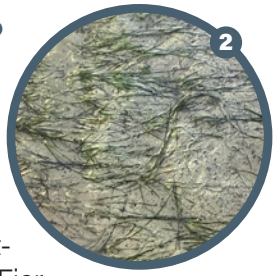


Appelé improprement « gros Bulot » (jusqu'à 18 cm), le *Rapana venosa*, est un murex, mollusque gastéropode (escargot de mer) de la famille des *Muricidae*. Il diffère en cela du bulot ou buccin commun de la famille des *Buccinidae*. Nous remercions **Andréa** de l'excellente **Poissonnerie DD** (halle du Marché de Sainte-Marie), de nous avoir gentiment donné ce spécimen (voir photos) Impressionnant par sa taille de 14 cm, poids 900 g (coquille 550 g+ chair 350 g) pêché au large par un chalutier de La Rochelle ! Une ouverture ovale très large, une coquille épaisse et dense, ici colonisée par de nombreux vers tubicoles (aux tubes calcaires qu'ils ont, eux-mêmes, sécrétés). Les larves de ces gastéropodes invasifs (extension rapide de leur population et absence de prédateurs connus à ce jour) sont arrivées des mers d'Asie de l'Est dans les ballasts des navires, puis en Mer noire d'où ils ont envahi la mer Méditerranée, puis tout l'Atlantique. Dans le golfe de Gascogne, ils apprécient les fonds meubles et les mollusques bivalves comme les huîtres et les moules qu'ils peuvent dévorer à raison de 3 ou 4 par jour. Dans notre zone maritime la plus riche d'Europe en bivalves, ils constituent un risque potentiel sérieux, en cours d'évaluation. Le Rapana veiné est présent à La Rochelle depuis 2019. Comme c'est le cas de nombreuses espèces nouvelles invasives, gageons que l'écosystème marin trouvera sur la durée « des réponses immunitaires » (parasites, prédateurs, pathologies etc.) qui limiteront le développement de ce mollusque vorace… Une régulation pourrait être l'exploitation du Rapana veiné par la pêche professionnelle pour ses propriétés gustatives et nutritionnelles. Encore faudra-t-il que « cet escargot coriace et récent » soit autorisé à la consommation humaine, apprécié et accessible au consommateur (préparation, cuisine…). Ce n'est pas une cagouille charentaise !

Dominique Chevillon

La Zostère marine, une espèce en voie de disparition ?





Zostera marina, est une plante vasculaire marine à fleurs (1) souvent prise inexactement pour une algue. Plante herbacée elle forme de véritables herbiers, prairies marines, constituant un écosystème original abritant une faune riche, notamment de larves et pontes de nombreux poissons, mollusques, crustacés et divers invertébrés… Elles fixent également les sédiments par leur atterrissement, stabilisant ainsi le substrat. En régression sévère autour de l'ile de Ré, depuis les années 1930 (sources Pierre-Guy Sauriau) elle est classée en danger critique d'extinction en Charente Maritime. Appelée « laine » par les anciens, elle doit être distinguée de la plus fine et plus petite Zostère naine, *Zostera noltii* (2) encore très présente sur les vasières et platins vaso-sableux de Charente maritime, visible à Ré dans le port de Rivedoux et sa plage nord, à La Flotte, Saint-Martin, Les Portes-en-Ré, le Fier d'Ars etc. *Zostera*, vient du grec ancien *zoster* qui signifie ceinture en raison de la largeur (limbe) de ces longues feuilles qui s'insèrent sur de courtes tiges portées par des rhizomes ramifiés blancs. L'inventaire des 2 zones rétaises relictuelles de Zostères marines exécuté en 2022 par Pierre-Guy Sauriau et Jacques Pigeot (Université de La Rochelle) demeurent d'actualité. Les enjeux de cette plante vasculaire marine (espèce et écosystème) pourraient faire l'objet d'une restauration par le Parc Naturel Marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des pertuis charentais… Les zostères sont une part importante de la nourriture des Bernaches cravants de l'île de Ré.

Dominique Chevillon

FAUNE ET FLORE TERRESTRES

Le Serin cini

C'est un cousin du Serin domestique le canari, originaire des Canaries, élevé autrefois pour son chant. Commun dans l'île de Ré mais peu vu tant il est discret au sol malgré une forte sociabilité. Il se mélange fréquemment avec d'autres petits oiseaux aux becs courts et coniques à la forme ramassée de la famille des fringillidés qui présente une quinzaine d'espèces régulièrement observées en France, selon Marcel Jouve. Comme les chardonnerets, bruants, verdiers, linottes mélodieuses ou les moineaux dont ils sont proches parents. Granivores, ces oiseaux se retrouvent souvent, en bandes diverses, dans les champs et friches là où les graines des plantes annuelles s'amassent après les périodes de floraison. Présents dans les jardins, ils apprécient les abreuvoirs pour boire et se baigner et par-dessus tout, les très riches graines de tournesol ou de millet. Ils préfèrent manger au sol. Les tuyas, cyprès, et autres arbustes touffus sont choisis pour nicher, une petite coupole simple de différents matériaux entremêlés, plumes, mousse, herbes sèches suffit à leur bonheur. Pour toutes ces raisons, mon jardin est apprécié des Serins cini, particulièrement cette année 2026. Plumage strié de petites rayures blanches et grises, les jeunes oiseaux de l'année sont peu visibles au



sol, sauf maintenant en octobre où ils se teintent de jaune-vert pâle. Ce qui n'est pas le cas des adultes à la poitrine, nuque, front et dos jaune vif pour le mâle, et d'un jaune-vert plus discret pour les femelles... Tels qu'on les voit sur la photo à côté de cette Tourterelle turque. À la moindre agitation d'une saute de vent, de l'arrivée d'autres oiseaux ou d'un prédateur comme la pie, ils s'envolent désordonnés en poussant de petits cris, pour revenir tout aussi vite ! Le Serin cini, oiseau autrefois migrateur, hiverne de plus en plus dans l'île de Ré.

Dominique Chevillon

Le groseillier rouge



Ribes rubrum L., 1753 ou le Groseillier rouge est un arbrisseau caducifolié, appartenant à la famille des *Grossulariaceae*. Il peut mesurer jusqu'à 2 m et fleurit d'avril à mai. Ses autres noms sont raisin de Mars, groseillier à grappes... Les tiges sont dressées, gris-brun. Les rameaux de l'année sont nacrés. Ses feuilles sont alternes, grandes, à 3 ou 5 lobes dentés, souvent obtus. La face inférieure est légèrement poilue. Le pétiole égale environ le limbe. Son inflorescence est en grappes de 10-20 fleurs pendantes, pédonculées. Les fleurs sont régulières, vert jaunâtre, glabres, plus larges que longues. Ses baies sont rouges globuleuses, acidulées, plus ou moins translucides. C'est une espèce disséminée, assez commune dans les jardins et assez rare à l'état sauvage. Elle est de demi-ombre. Le groseiller aime être dans des bois humides, des forêts alluviales... C'est une plante ornementale. Sur l'île de Ré, comme ailleurs, cette espèce est principalement plantée dans les jardins, afin de profiter de ses fruits. Pierre Le Gall l'avait repérée à l'état sauvage. On peut cependant la voir sur l'ensemble de notre territoire. Cette plante est mellifère (espèce attirant les insectes pollinisateurs).
Ses fruits sont comestibles, utilisés en confiserie et distillerie. Ils sont rafraîchissants et digestifs. Le jus de groseilles est laxatif, diurétique (qui augmente la production d'urine) et tonique. Ses feuilles sont vulnéraires (contribuant à la cicatrisation des plaies et à la guérison des contusions).

Cécilia Saunier-Court

Ouvrez l'œil !

Chaîne humaine pour sauver une Dame blanche à Saint-Clément...



© Jocelyn d'Olivier et Tradition

9h 36, le lundi 21 septembre 2026 : **Jocelyn** de l'entreprise **Olivier Tradition** d'Ars en Ré sur le toit d'un chantier rue des Sables à Saint -Clément nous appelait. Les travaux en cours consistaient à fermer un conduit de cheminée, en ayant préalablement découvert la toiture. Jocelyn et ses collègues constataient la présence d'une chouette bien vivante dans le conduit de cheminée qui devait être obturé. Comment était-elle rentrée ? Mystère !

S'engageait alors une succession d'appels téléphoniques : LPO, Céline d'Olivier Tradition, Sophie Chevillon, Céline à nouveau, Dominique Chevillon « notre client de Sainte-Marie, tu sais celui qui s'occupe des oiseaux dans l'île ». Céline, Dominique, Jocelyn, Dominique, Hervé Roques, Christine Malbosc... Dominique ! La solution décidée fut de retarder l'obturation du conduit et la fermeture de la toiture au lendemain mardi matin pour organiser la sortie de l'oiseau avec la LPO, les Pompiers, le Maire de Saint-Clément... Évitant ainsi la mort de la belle chouette blanche, une effraie en pleine santé, celle qu'on appelle souvent « la Dame blanche » !

8h 30, le mardi matin, 22 septembre 2026 : Jocelyn nous annonçait la bonne nouvelle : la Chouette blanche s'était envolée par ses propres moyens en utilisant les aspérités et reliefs des pierres du conduit de cheminée !

UN GRAND MERCI à tous les intervenants, mention spéciale à Jocelyn de l'entreprise Olivier Tradition qui a eu les bons réflexes, et réalisé les belles photos de La Dame Blanche !

Dominique Chevillon

Le coin LPO

Les Bucardes de Rivedoux

L'hiver à la plage sud de Rivedoux, le grand platin en pente douce livre au naturaliste, tous les trésors de ses riches sédiments sableux-vaseux : partout des coquilles de mollusques, bivalves, gastéropodes, scaphopodes... Apparaissent alors les bucardes, dont l'étymologie ramène à *bu* = bos (bœuf) et *carde* = cardium (cœur), soit la forme d'un cœur de bœuf 1.



1

Ces 2 espèces de bivalves ressemblent à de grosses « coques », ce coquillage appelé aussi « sourdon » tant et tant pêché sur les estrans vaso-sableux rivedousais de la plage nord, qu'ils ont quasi disparu.

Acanthocardia tuberculata 2, la Bucarde tuberculée (jusqu'à 90 mm) couleur beige clair et côtes des valves arrondies et faiblement épineuses, fut bien connue pour être consommée comme « roudoudou, » ce bonbon « coquille-sucette » dont des générations d'écoliers ont léché les sucres colorés et parfumés... qui remplissaient des valves* de bucarde !



2

Acanthocardia echinata 3, la Bucarde hérissée, plus petite (jusqu'à 70 mm) présente la particularité d'être plus épineuse, hérissée par des dents-épines pointues jointives à la base... Sa couleur est rouge brun. Raison pour laquelle, elle peut porter le nom vernaculaire de Bucarde rouge. Seule la plage sud de Rivedoux offre en nombre dans l'ile de Ré, ces beaux coquillages...

Dominique Chevillon



3

Épines de Bucarde hérissée grossies x 5,5 © D. Chevillon

La Pieuvre commune

Un être étrange

La Pieuvre commune (*Octopus vulgaris* Cuvier 1797), ou Poulpe commun, est un mollusque sans coquille, de la classe des céphalopodes[1]. Sa tête porte deux yeux saillants et se prolonge par un manteau musculeux, entourant les organes. Les huit longs bras déformables et flexibles, reliés par une membrane, portent chacun deux rangées de 200 à 300 ventouses. Lorsqu'elle nage, la Pieuvre se propulse en éjectant de l'eau sous pression par un entonnoir mobile situé sous le ventre. La pieuvre peut changer instantanément de couleur et de texture de peau, une propriété qu'elle utilise pour se camoufler et communiquer. Comme la Seiche, la Pieuvre peut émettre un nuage d'encre pour dissimuler sa fuite.



Pieuvre surprise à basse mer sur l'estran, Les Gouillauds (le Bois-Plage) © Jean-Roch Meslin

Les pieuvres se nourrissent principalement de mollusques et de crustacés, dont elles écartent les valves ou percent la coquille ou la carapace, avant d'en dilacérer la chair avec leur bec cartilagineux. Les pieuvres se reproduisent une seule fois dans leur vie. La femelle pond ses œufs en cordons de 100 000 à 500 000 œufs qu'elle fixe au plafond d'une grotte. Elle surveille sa ponte sans s'alimenter et meurt à la fin de l'éclosion[3]. Le mâle meurt quelques temps après l'accouplement. La longévité est de 1 à 2 ans pour les femelles, un peu plus pour les mâles.

De retour sur les côtes rétaise

Présente dans les eaux tempérées et tropicales du monde entier, la Pieuvre commune vit à proximité des côtes jusqu'à 100 m de profondeur, sur les fonds rocheux et les zones sableuses proches. En France, elle est présente en Méditerranée et sur la façade atlantique. Au début des années 1960, suite à un hiver



Pieuvre nageant, Les Gouillauds (le Bois-Plage) © J-R Meslin

glacial, la Pieuvre commune a quasiment disparu des côtes de Bretagne et du Golfe de Gascogne (sauf pour la côte Basque). Elle y réapparait progressivement depuis les années 2005-2009, pour devenir abondante au début des années 2020[2]. Sur les côtes de l'île de Ré, les observations de Pieuvres communes, à marée basse ou lors de plongées, se sont multipliées depuis quelques années (photo 1,2), traduisant le retour de cette espèce dans une zone où elle était historiquement connue. En janvier 2021, sur la plage de la Grange à Ars en Ré, l'échouage de plus de 200 individus morts était probablement consécutif à une chute brutale de température, dont la survenue lors d'un regroupement reproductif a provoqué la mort des individus les plus affaiblis.[3]

Un surdoué parmi les invertébrés[4]

N'ayant pas de coquille protectrice, les pieuvres savent se camoufler et aménager des repaires pour échapper à leurs prédateurs (poissons, cétacés et oiseaux). Ce sont des chasseuses rapides et agiles, qui utilisent leurs bras pour se déplacer sur le substrat, explorer leur environnement, saisir une proie et en extraire la chair. Vivant dans des milieux complexes, elles sont capables de mémoriser des points de repère pour parcourir leur territoire et revenir à leur repaire. Les capacités cognitives, comportementales et d'apprentissage des pieuvres sont remarquables : elles sont capables d'analyser des situations, d'identifier un problème, d'apprendre et de reproduire des actions. Eles semblent aussi capables de « maîtrise de soi », puisqu'elles peuvent s'abstenir d'attaquer une proie potentiellement dangereuse, ou attendre qu'une proie mobile soit en position vulnérable. Avec ses 500 millions de neurones, le système nerveux de la Pieuvre est le plus grand parmi les Invertébrés[5]. Ce nombre est proche de celui du chien, mais à la différence des vertébrés, le système nerveux de la pieuvre est distribué entre des composants dotés d'une grande autonomie.

Les 3/5ème des neurones sont dans les bras. Chaque bras est doté d'un ganglion et d'un circuit neuronal propre qui contrôle ses mouvements et relaie des informations sensorielles vers le cerveau central. Dotée de son propre ganglion nerveux, chaque ventouse est une source importante d'informations tactiles, chimiques et spatiales, grâce à ses nombreux récepteurs sensoriels. Le cerveau central, situé entre les deux yeux, contient un demi-million de neurones. Il intègre les informations reçues des autres parties du système nerveux et assure la coordination motrice et les fonctions d'apprentissage, de mémoire et de prise de décision. Il est entouré par deux lobes optiques dont les 150 millions de neurones illustrent l'importance des informations visuelles dans les comportements de la Pieuvre et ses changements instantanés de couleur et de texture cutanées.

La taille de leur système nerveux et leurs capacités cognitives suggèrent que les pieuvres seraient capables de ressentir des émotions positives et négatives, sous des formes qui leur sont propres. Très curieuse, la pieuvre manifeste un vif intérêt pour les objets en plastique, et semblent apprécier de « jouer » avec : éprouve-t-elle du plaisir lors de ces activités ludiques ? Confrontée à un miroir, la pieuvre procède à une exploration physique approfondie du miroir et manifeste diverses réactions apparemment dirigées contre l'animal du miroir ; cependant l'utilisation d'un miroir pour inspecter des parties de son propre corps, qui serait un signe clair de reconnaissance de soi, n'a pas pour l'instant été observée de manière incontestable. La démonstration d'une sensibilité à la douleur chez les poulpes, les calmars et les seiches, a conduit à l'élaboration de lignes directrices destinées à limiter la souffrance et veiller au bien-être de ces céphalopodes lors de protocoles de recherche[6].

Pascal Gauduchon et Jean-Roch Meslin

Notes

1 *Les céphalopodes comprennent notamment les Pieuvres, les Seiches, les Calmars et les Nautiles. La Pieuvre commune est l'une des 300 espèces d'Octopodes (« huit pieds ») actuellement décrites.*

2 *Christian Hily, « Le poulpe (Octopus vulgaris, Cuvier, 1797) présent sur les estrans de Sud Bretagne cet été : épisode anecdotique ou changement durable ? », Observatoire Breton du Changement sur les Estrans, Septembre 2021*

3 *Pierre Le Gall, « Échouage spectaculaire de Pieuvres en janvier 2021 », ODD n°40, mars 2021*

4 *Titre repris de l'article cité en référence 1*

5 *À titre d'exemples, l'Aplysie possède ~ 90 000 neurones, l'Abeille 960 000.*

6 *Giovanna Ponte et al., "General and Species-Specific Recommendations for Minimal Requirements for the Use of Cephalopods in Scientific Research.", Laboratory Animals 2023, 57 (1): 26–39.*

Références bibliographiques

Ludovic Dickel & Anne-Sophie Darmaillacq, « Le surdoué des invertébrés », Pour la Science, Dossier n°92, Juillet-Septembre 2016, 18-24

Jennifer A Mather & Ludovic Dickel, "Cephalopod complex cognition", Current Opinion in Behavioral Sciences 2017, 16:131–137

Peter Morse, Alexandra K. Schnell & Piero Amodio, "Cephalopod Cognition and Sentience" COMMISSIONED BY THE BROOKS INSTITUTE FOR ANIMAL RIGHTS LAW & POLICY, EDITOR-IN-CHIEF: JONATHAN BIRCH, 2025



Pieuvre morte échouée sur la plage des Ensemberts (La Noue) © Jean-Roch Meslin

DOSSIER

Le rayon vert

fascinant spectacle au coucher du soleil

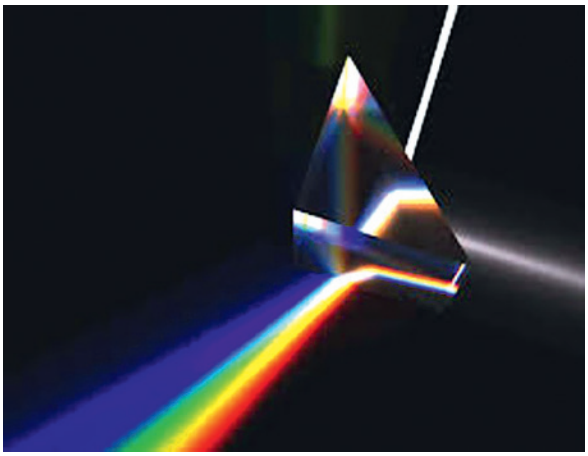
Cette superbe photo prise à Ars par Xavier Plouchard, président de Ré Astronomie, nous prouve l'existence du rayon vert, un phénomène rare que peu de gens ont vu et encore moins photographié. Ce beau spectacle, visible pendant quelques secondes au coucher du Soleil, est dû à deux phénomènes physiques. On vous explique.



Rayon vert à Ars en Ré © Xavier Plouchard

Visible pendant quelques secondes...

Le mystérieux rayon vert peut s'observer au coucher du Soleil. Il est dû à deux phénomènes physiques causés par l'atmosphère terrestre : la réfraction de la lumière du Soleil et la dispersion différenciée de ses composantes colorées selon leur longueur d'onde. La lumière du Soleil est une lumière blanche composée d'une infinité de radiations colorées. Ces composantes de couleur peuvent être mises en évidence à l'aide d'un prisme en verre qui montre que les radiations bleues sont davantage déviées que les rouges. Ces couleurs apparaissent lorsque se forme un arc-en-ciel.

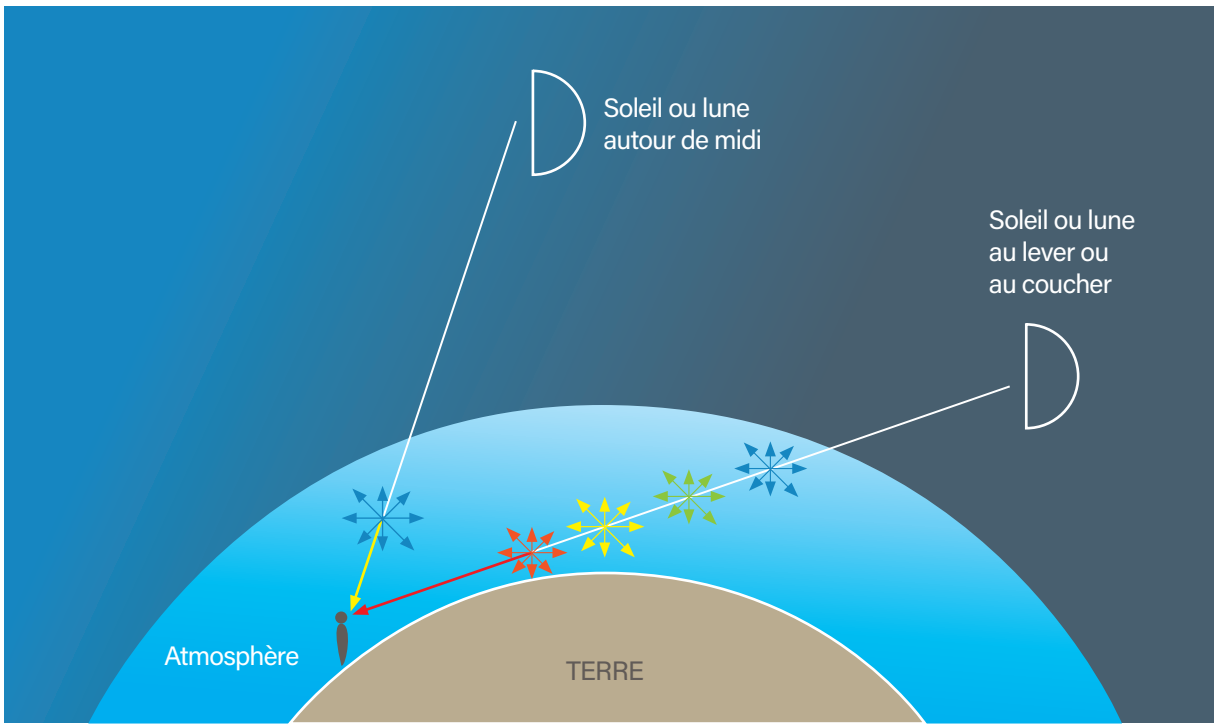


Décomposition de la lumière blanche

Épaisseur d'atmosphère traversée

L'atmosphère de la Terre est essentiellement composée de molécules d'azote et d'oxygène mais aussi de micro-particules en suspension telles que des gouttelettes d'eau, de toutes petites poussières... Lorsque que le Soleil est haut dans le ciel, seules les radiations bleues de sa lumière (seize fois plus diffusées que les rouges) sont arrêtées et rediffusées dans toutes les directions : le ciel est bleu !

Mais lorsque le Soleil se lève ou se couche, l'épaisseur d'atmosphère traversée par la lumière devient beaucoup plus grande et la plupart des autres composantes colorées sont diffusées et seules les radiations oranges ou rouges nous parviennent. Comme pour le Soleil, il en est ainsi pour la Lune qui nous paraît rouge-orangé lorsqu'elle se lève ou se couche.



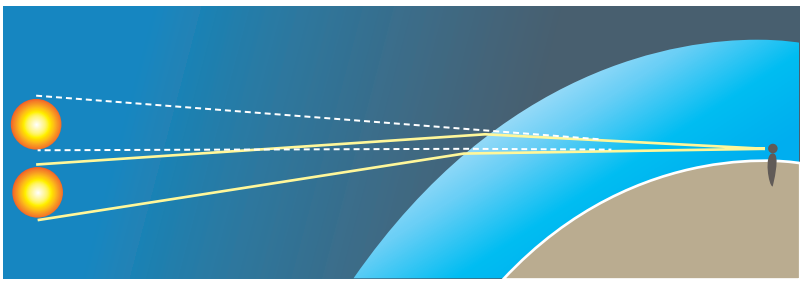
Diffusion de la lumière solaire par l'atmosphère



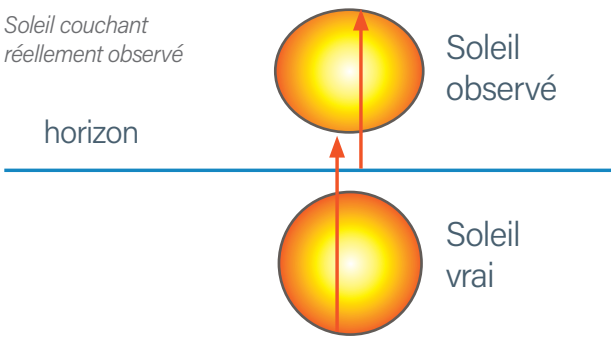
Lune au lever prise toutes les 5 minutes © Laurent Laveder

Rayons déviés et décomposés au moment du coucher

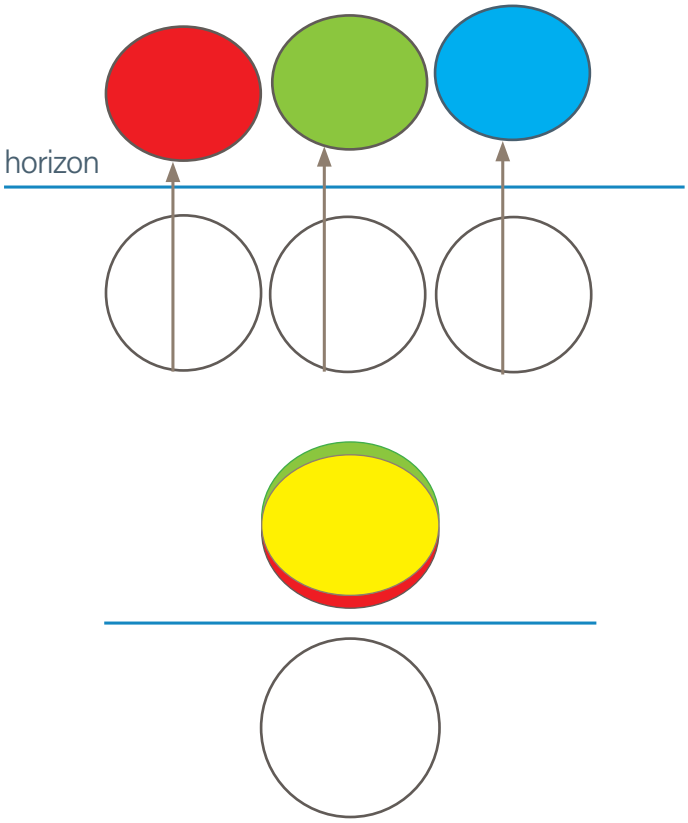
La lumière du Soleil n'est pas souvent réfractée par l'atmosphère, sauf au moment du coucher où les rayons sont déviés et décomposés (les radiations bleues davantage que les rouges). Ainsi, lorsque le Soleil nous semble au ras de l'horizon, il est déjà réellement couché depuis cinq minutes et dans une petite lunette, il paraît ovalisé et bordé de rouge dans sa partie inférieure et bordé de vert dans sa partie supérieure (la lumière bleue se disperse dans l'atmosphère).



Déviation de la lumière du Soleil par l'atmosphère

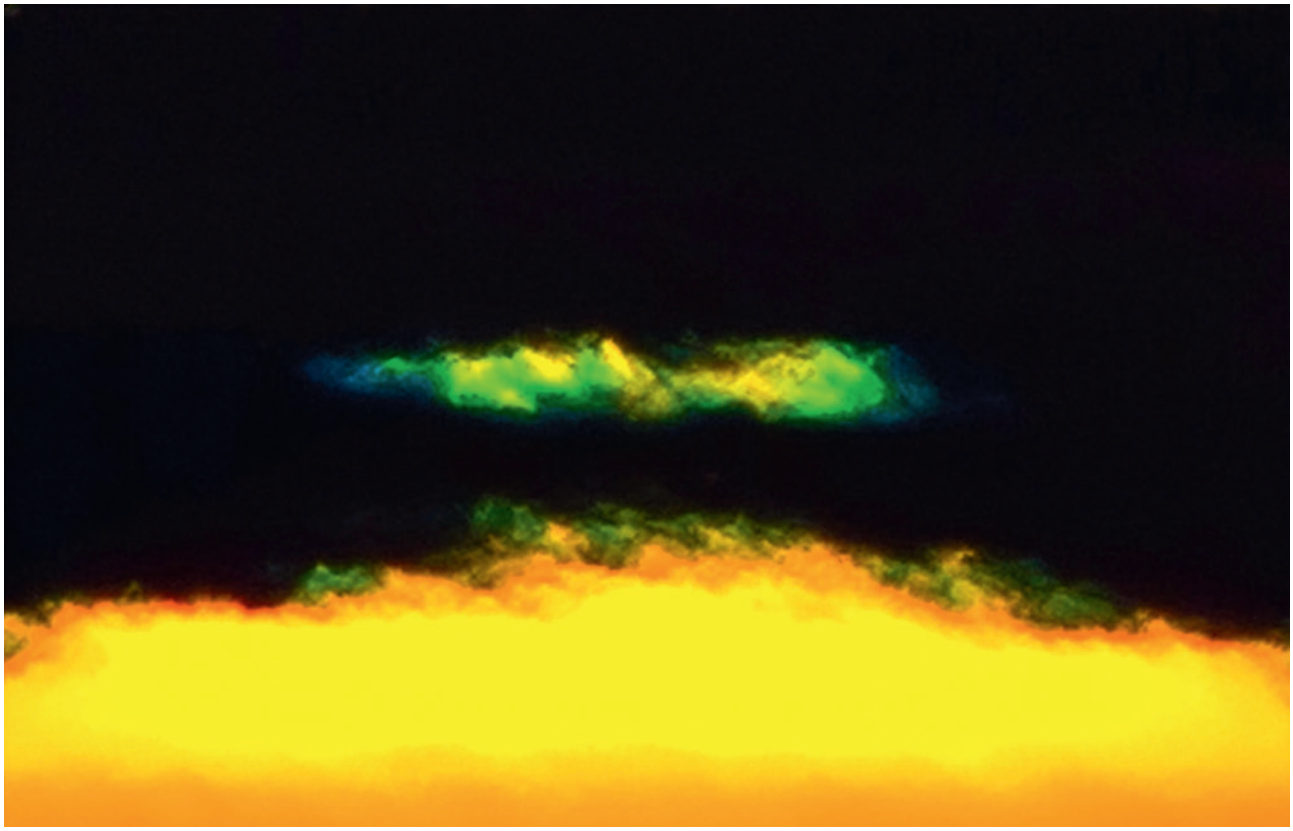


Composantes de la lumière solaire plus ou moins déviées selon leur longueur d'onde



Le tout dernier rayon … est vert !

Lorsque le Soleil couchant semble toucher l'horizon, il ne lui reste que cinq minutes au plus pour disparaître. Le liseré rouge bordant la partie inférieure de l'image ovale du Soleil passe en premier sous l'horizon, suivi du disque jaune et miraculeusement le tout dernier rayon de lumière qui peut vous parvenir pendant une à deux secondes est vert ! Si l'observation a lieu au bord de la mer avec une ligne d'horizon à plus de vingt kilomètres ou en montagne au-dessus d'une plaine bien dégagée, avec une atmosphère assez pure, vous pourriez avoir la chance, comme Xavier, de percevoir votre liseré vert bordé de bleu, alors qu'habituellement les radiations bleues et violettes sont bien plus dispersées par l'atmosphère terrestre que les radiations vertes.



Le rayon vert ! © Xavier Plouchard

Un échouage rarissime



Rorqual boréal reconnaissable grâce à la machoire inférieure côté droit non blanche © DR

Les 29 et 30 mai 2026, l'équipe Mammifères Marins de Ré Nature Environnement Patricia Caillaud, Grégory Ziebacz et Jean-Roch Meslin avec l'aide de Patrice Giraudeau, ont géré, en collaboration avec l'observatoire Pélagis de La Rochelle, l'échouage rarissime d'un grand cétacé sur l'estran Rivedousais.

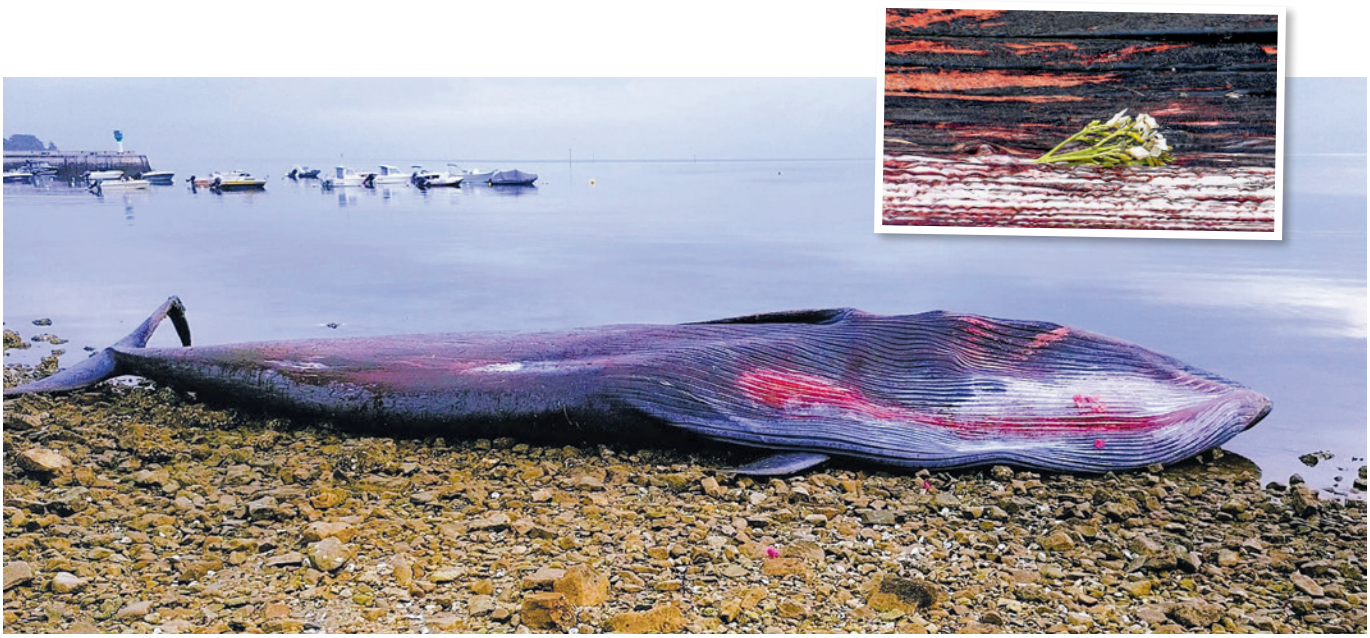
Le 29 mai 2026, un grand mammifère marin a d'abord été aperçu en fin de matinée depuis les falaises de la commune de La Flotte en Ré, au lieu-dit Les Hertaux, se dirigeant vers les côtes vendéennes et dans l'après-midi, des touristes visiteuses du Fort La Prée, ont été surprises en apercevant une baleine souffler depuis les remparts. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que l'observation nous a été signalée au large de Rivedoux, face à la Corniche, alors qu'il était en train de s'échouer. Peu avant le coucher du soleil, et sur les conseils d'orientation de la direction du restaurant La Chaloupe, nous avons eu le temps d'apercevoir l'animal, immobilisé sur les vases à proximité du port de Riveoux, ne montrant plus aucun signe de vie. Le lendemain matin, le corps avait dérivé jusqu'à la descente située en face de La Chaloupe.

Aucune opération de sauvetage n'aurait malheureusement pu sauver l'animal sans lui infliger davantage de souffrances. Une baleine de cette taille qui s'égare dans une zone peu profonde comme la baie de Rivedoux-Plage et qui vient à s'échouer se trouve dans une situation de détresse extrême, avec des chances de survie quasiment nulles. Le remorquage d'un animal de 15 tonnes, même à marée haute, aurait pu provoquer des souffrances supplémentaires, voire lui briser la colonne vertébrale. L'euthanasie d'un tel animal est également impossible à mettre en œuvre. La seule solution était donc de laisser la nature suivre son cours, aussi difficile cela soit-il à accepter. L'animal est décédé rapidement après son échouage.

Cet événement a suscité une vive émotion auprès du public. Le 30 mai 2026, dès notre arrivée sur les lieux de l'échouage, nous avons découvert, déposée sur le parapet du port une couronne de fleurs. De nombreux habitants présents étaient attristés et cherchaient à comprendre ce qui avait conduit à une telle situation. Deux petites filles, accompagnées de leur maman ont même déposé des fleurs devant le corps de la baleine en signe d'hommage. Ainsi qu'un homme, qui tenait à déposer son témoignage de sidération et de tristesse devant la carcasse de ce grand animal venu de l'océan.



Des fleurs ont été déposées sur la carcasse du cétacé par des témoins très émus. © RéNat



Échouage d'une femelle adulte de Rorqual boréal (Balaenoptera borealis) à Rivedoux-Plage © RéNat

Initialement identifié comme étant un Rorqual commun, le cétacé s'est finalement révélé être un Rorqual boréal (*Balaenoptera borealis*), une espèce beaucoup plus rare parmi les échouages recensés en France. Il s'agissait d'une femelle adulte mesurant 14,23 mètres pour environ 15,5 tonnes.

Le Rorqual boréal est une espèce migratrice de grand cétacé à fanons présente dans tous les océans avec une prédilection pour la haute mer et les océans profonds. C'est le troisième plus grand animal de la planète, après la Baleine bleue (*Balaenoptera musculus*) et le Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*). C'est un visiteur occasionnel du golfe de Gascogne. On dénombre en France, seulement deux échouages confirmés sur la façade ouest : un en 1993 au Havre (Seine-Maritime) et un autre en 1995 à Mortagne sur Gironde (Charente-Maritime).

C'est le quatrième rorqual ou baleine à fanons qui s'échoue sur le littoral rétais, le premier en 1920 au Bois-Plage, puis un Rorqual à museau pointu (*Balaenoptera acutorostrata*) le 05 mars 2013 à Sainte Marie de Ré, et un Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) en 2017 à Ars en Ré.

L'un des enjeux principaux était d'évacuer rapidement le corps afin d'éviter tout risque sanitaire, notamment pour les parcs ostréicoles, tout en permettant aux scientifiques de l'Observatoire Pelagis d'effectuer une nécropsie afin de tenter de déterminer les causes du décès. Les services de la Préfecture ont organisé l'évacuation dans la journée en faisant appel à une équipe de professionnels pour procéder avec précaution au levage du cétacé à l'aide d'élingues



Une équipe de professionnels a procédé avec précaution au levage du cétacé à l'aide d'élingues © RéNat

avant de le déposer lentement sur un camion et de le déplacer vers le Port de La Pallice, où la nécropsie (autopsie) a été réalisée par les scientifiques de l'Observatoire Pelagis et des agents de l'O.F.B. (Parc naturel marin de l'Estuaire de la Gironde et de la Mer des Pertuis).

Les équipes de Pelagis ont réalisé les prélèvements et constatations scientifiques. L'examen post-mortem a mis en évidence un état de maigreur témoignant d'une altération chronique de l'état général, probablement d'origine infectieuse, ayant conduit à une détérioration progressive de son état de santé. Ces conclusions ne sont pas sans rappeler celles des derniers échouages de grands cétacés sur le littoral métropolitain, qui comme celui de Rivedoux-Plage présentaient un état sanitaire dégradé.

L'équipe Mammifères Marins

Les longicornes

Les longicornes, ou Cerambycidae, sont l'une des familles d'insectes de l'ordre des coléoptères parmi les plus riches en espèces. Plus de 35 000 espèces ont été décrites dans le monde et ce chiffre ne cesse d'augmenter d'environ 200 espèces par an. La très grande majorité d'entre elles est répartie dans la zone intertropicale. Dans la seule Guyane française, on a dénombré à ce jour entre 1500 et 1 600 espèces, alors que le territoire hexagonal n'en compte qu'environ 250. Le décompte des espèces rétaises reste à établir.

Souvent de bonne taille et parés de dessins et de couleurs vives, les longicornes sont parmi les coléoptères les plus étudiés, donc les mieux connus, mais aussi les plus collectionnés. Comme leur nom l'indique, leur principale caractéristique tient à la longueur de leurs antennes, qui, au moins chez les mâles, dépasse bien souvent la taille du corps. Celui-ci est allongé, aux bords plus ou moins parallèles. Les élytres couvrent l'abdomen, sauf dans quelques genres. De nombreuses espèces présentent un net dimorphisme sexuel. Beaucoup d'espèces floricoles se protègent des prédateurs en arborant des dessins et/ou des couleurs « aposématiques », qui signalent leur toxicité ou imitent les couleurs et dessins d'espèces elles-mêmes toxiques ou dangereuses. Ainsi, *Xylotrechus arvicola* (ci-dessous) imite-t-il le dessin et le comportement des guêpes.



Xylotrechus arvicola (Olivier 1800) arbore une livrée jaune et noire qui le fait facilement confondre avec une guêpe, ce qui le protège des prédateurs. Dans l'île, sa larve vit dans le bois mort de frêne et de peuplier.

15 mm | St. Clément des Baleines

A l'opposé, nombreux sont les longicornes dont la livrée est terne ou rappelle les motifs et les couleurs de l'écorce des arbres sur lesquels on le trouve ; c'est le cas d'*Aegomorphus clavipes* (ci-dessous), photographié sur une branche de peuplier.



Aegomorphus clavipes (Schrank 1781), fournit un bel exemple de livrée mimétique du substrat sur lequel l'adulte peut être croisé, ici, une grosse branche de peuplier. Il n'est donc pas facile à repérer. La larve vit dans le bois fraîchement mort de peuplier ou d'autres feuillus à bois tendre.

14 mm | St. Clément des Baleines



Opsilia coerulescens (Scopoli 1763), la Phytoécie bleuâtre, a le corps noir recouvert d'une fine pubescence aux reflets métalliques verts, bleutés ou mordorés. Dans l'île, on la trouve surtout en mai sur la vipérine (*Echium vulgare*). Sa larve en mine les tiges.

13 mm | La Flotte



Aegosoma scabricorne (Scopoli 17663), l'Aegosome à antennes rudes, est l'un des plus grands longicornes de France, et probablement le plus grand sur l'île de Ré. L'adulte, nocturne, est attiré par les lumières. Entièrement brun, les antennes du mâle sont un peu plus longues que le corps, elles sont nettement plus courtes chez la femelle. L'adulte s'alimente peu (écoulements de sève). La larve se nourrit du bois mort ou dépérissant (xylophage) de très nombreuses espèces de feuillus (polyphage).

45 mm - mâle | Les Portes en Ré



Stictoleptura cordigera (Fuessly 1775), la Lepture porte-cœur, est très facile à reconnaître du fait du dessin noir évoquant un cœur, qui orne ses élytres rouge vif. Adulte, elle se nourrit de nectar et de pollen et est très commune dans l'île sur diverses fleurs : ronces, aubépines, carotte sauvage... La larve est saproxylophage et se nourrit de bois décomposé de nombreuses espèces de feuillus. Son cycle de vie dure 3 ans.

17 mm | Les Portes en Ré



Calamobius filum (Rossi 1790), ou Aiguillonnier des céréales, est un insecte discret, tout en longueur, de couleur noire, couvert d'un fin duvet gris. Souvent plaqué contre la tige d'une graminée (blé, avoine, dactyle), dont la larve se nourrit, il n'est pas facile à observer. Les antennes du mâle sont 2 fois plus longues que le corps. Le cycle de vie est d'un an.

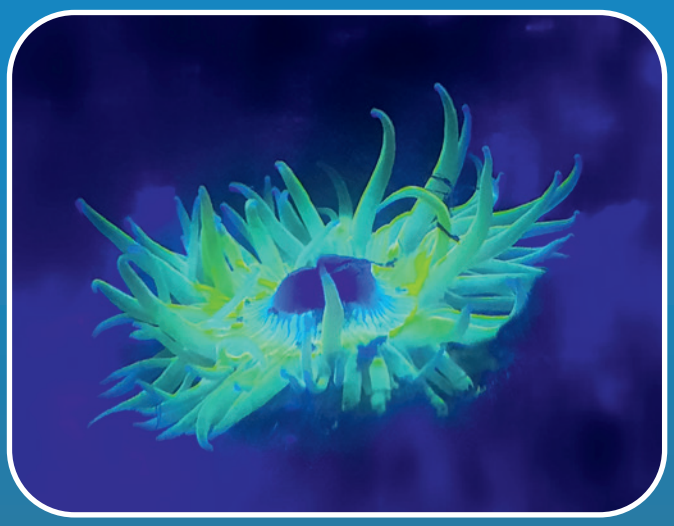
10 mm | Ars en Ré

Appartenant à l'ordre des coléoptères, les longicornes ont un cycle de vie à métamorphoses complètes. De l'œuf à l'adulte, ce cycle peut durer d'une à plusieurs années, souvent 2 ou 3 ans. Le régime alimentaire des larves de longicornes est majoritairement xylophage ou saproxylophage : les larves consomment le bois d'arbres morts ou dépérissants (xylophagie) ou du bois déjà en état de décomposition partielle (saproxylophagie). Ce faisant, les longicornes ont un rôle très important dans la dégradation de la matière organique des arbres, à la fois directement par leur propre consommation, mais aussi parce qu'ils préparent l'installation d'autres insectes ou de champignons et bactéries qui accélèrent cette dégradation. La larve d'autres espèces de longicornes s'attaque aux tiges de plantes herbacées, comme *Calamobius filum* ou *Opsilia coerulescens*, ou encore aux racines. Le stade nymphal ne dure que quelques semaines. Le stade adulte dure de quelques semaines à deux mois et est principalement consacré à la reproduction. Les adultes consomment du pollen et du nectar, participant ainsi à la pollinisation, tandis que d'autres sucent les écoulements de sève des arbres ou encore ne s'alimentent pas du tout.

Marcel Jouve

Quoi de neuf prof dans ton **AQUARIUM ?**

Les couleurs des Anémones de mer



Fluorescence d'Anthopleura sous lumière bleue (LED).



L'Anémone de mer à points rouges (*Anthopleura ballii* Cocks 1851), commune dans la zone intertidale[1] de nos côtes, présente des couleurs remarquablement variées. La nuit, sous la faible lumière bleue de l'aquarium, certains individus se teintent d'un vert-jaune éclatant.

Ces couleurs révèlent la présence au sein de l'endoderme[2] des anémones d'algues unicellulaires endosymbiotiques, les zooxanthelles. Ces algues photosynthétiques fournissent à l'anémone de l'oxygène et des molécules organiques, et bénéficient des nutriments inorganiques (carbone, azote, phosphore) issus du métabolisme de leur hôte. Essentiels à la photosynthèse et à la protection contre les radicaux libres de l'oxygène qu'elle génère, les chlorophylles et les caroténoïdes des algues, en absorbant une partie du spectre lumineux, colorent les tissus de l'anémone. Les conditions environnementales (température, éclairage, pH) peuvent influer sur la relation symbiotique entre les anémones et leurs algues, et modifier la couleur. En provoquant l'expulsion des algues symbiotiques, une hausse excessive de la température peut entraîner le blanchissement de l'anémone, comme nous avons pu l'observer cet été dans l'aquarium.

La couleur verte ou jaune des anémones du genre *Anthopleura* peut également provenir de la présence dans leur ectoderme[2] de protéines fluorescentes[3]. Illuminées par un rayonnement suffisamment énergétique (bleu, ultra-violet), ces protéines absorbent de l'énergie puis restituent cette énergie sous forme de lumière de plus grande longueur d'onde. Ces protéines fluorescentes pourraient protéger les anémones des effets délétères des rayonnements ultra-violets et du stress oxydant, et stimuler l'activité photosynthétique des zooxanthelles.

Pascal Gauduchon

[1] Zone intertidale : zone d'oscillation des marées.

[2] Ectoderme et endoderme : couches cellulaires externe et interne des parois du corps des anémones de mer.

[3] La fluorescence des anémones de mer a été décrite pour la première fois en 1927 par un physicien anglais, C.E.S. Philipps (Nature 21 mai 1927).

Les 3 photos ont été prises dans l'aquarium de Ré Nature Environnement.

L'Œillet des dunes
ré nature environnement

Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir « Le petit naturaliste épisodique » chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse :
14 rue Montamer 17740 | **Adhésion annuelle 15 €** | **Adhésion annuelle familiale 25 €**

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

.....

Tél. ..... Mail .....

Renouvellez votre adhésion en 1 clic ici :

L'Œillet des dunes est une publication de Ré nature environnement, association de protection de la nature et de l'environnement, reconnue d'utilité publique. Site web : renatureenvironnement.fr | 14 rue Montamer 17740 Sainte Marie de Ré | 06 17 88 34 10 | contact@renatureenvironnement.fr | Directeur de publication : Dominique Chevillon | Conception et rédaction : Dominique Chevillon, Jean-Luc Fouquet, Gérard Frigaux, Pascal Gauduchon, Martine Gauduchon, Patrice Giraudeau, Marcel Jouve, Pierre Le Gall, Jean-Roch Meslin, Cécile Rousse, Cécilia Saunier-Court, Danielle Siron, Grégory Ziebacz.
Création graphique, mise en page et illustrations : Cécile Rousse. ISSN: 2275-444X

Ré nature environnement